

Voici un vrai défi pour ce printemps : « faire du Busard » !

Pour une fois pas en passant des heures sous un soleil de plomb à traquer l'indice de présence du Busard cendré dans la plaine céréalière. Ni même en renouvelant dans une friche le geste auguste du faucheur.

Non, cette fois-ci, il va s'agir d'aller chercher de nouveaux couples. Car il y en a à découvrir !

Commençons par le commencement et balayons rapidement la question de **l'identification**.

Le Busard saint-martin mâle est très facile à reconnaître : il apparaît entièrement blanc – ou disons gris très pâle - à l'exception de larges plages noires au bout des ailes et de la tête cendrée. En comparaison, le Busard cendré apparaît quasiment argenté avec de larges barres alaires noires. En outre, le Saint-martin étant plus lourd et plus athlétique, son attitude en vol diffère complètement. S'il papillonne lentement en chasse au-dessus des prairies, ce n'est pas avec la même légèreté de plume au vent, ni surtout ces permanentes oscillations en roulis caractéristiques de son cousin.



Busard saint-martin mâle (g.) et femelle (d.) – Photo T. Gaultier, LPO Rhône

Ce critère est important, car c'est lui qui vous permettra de distinguer le plus aisément les femelles. En effet, chez les deux espèces, celles-ci sont habillées d'une tenue camouflage marron et fauve striée. Les guides précisent bien que Madame Cendré arbore, sur le dessus, une courte barre alaire noire, et sur le dessous des « couvertures barrées », mais sur le terrain, tintin, à moins d'être tout près. La différence d'allure en vol est encore le critère le plus sûr.

En outre, le Busard saint-martin est sensiblement plus répandu, et présent toute l'année. Contrairement au Busard cendré, migrateur au long cours, il hiverne dans nos régions. Ce qui ne veut pas dire que nos oiseaux soient sédentaires. La répartition hivernale est beaucoup plus vaste que l'aire de reproduction. A la mauvaise saison et aux passages, on peut le voir un peu partout. Au printemps, c'est une autre histoire.

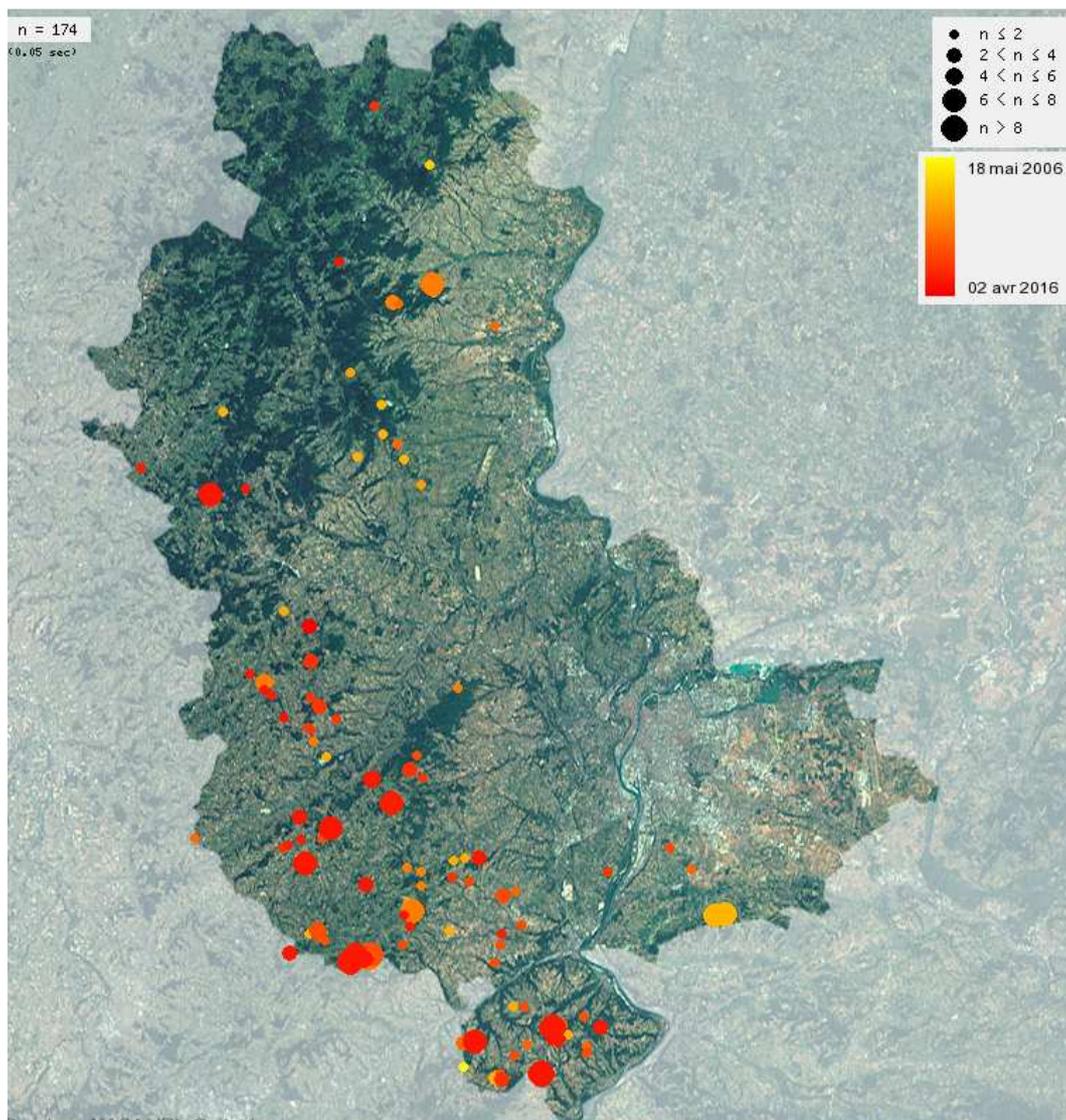
Comme le Busard cendré, le Saint-martin est une espèce dite de milieux ouverts. Et une fois ceci dit, on n'a pas dit grand-chose !

En France, ce busard utilise principalement deux types de milieux : la plaine céréalière, aux côtés de son cousin Cendré, et les landes, friches et coupes forestières à quelques centaines de mètres d'altitude. Les prairies humides constituent une troisième option plus rare, à l'image des milieux eux-mêmes. La première catégorie concerne surtout l'ouest de la France, qui concentre d'ailleurs le gros des effectifs nationaux. En Rhône-Alpes et en Auvergne, le Saint-martin use surtout du second registre.

Dans le Rhône aussi, c'est clairement la seconde de ces stratégies qui prédomine. La friche impénétrable issue de la déprise, la lande à genêts du Haut-Beaujolais, la jeune parcelle forestière buissonnante, voilà les trois milieux les plus classiques. Sur le premier d'entre eux, il arrive d'ailleurs que le Saint-martin cohabite avec le Cendré, sur une même parcelle, notamment dans le Pilat rhodanien.

Où le trouver ?

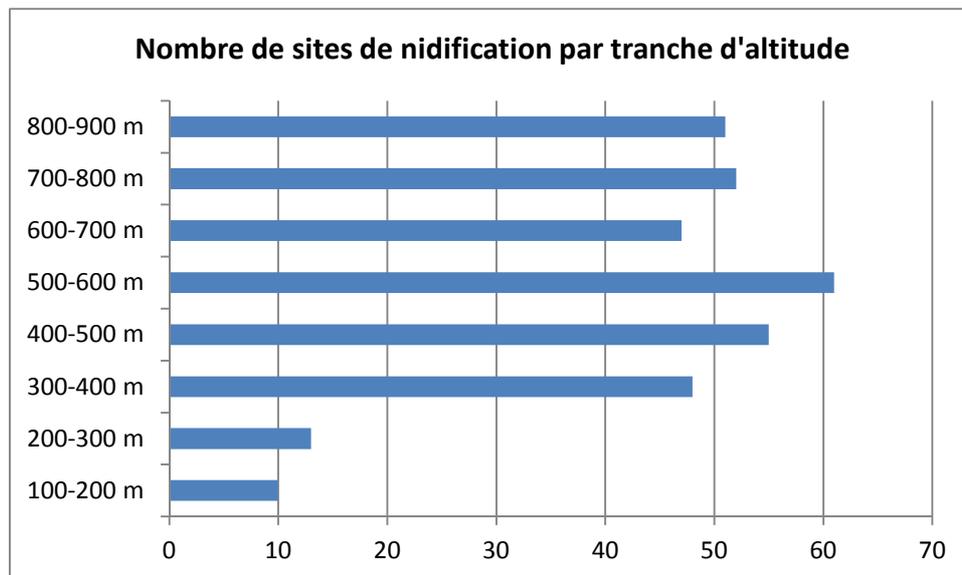
Et bien, c'est simple : éloignez-vous le plus possible de la place Bellecour.



Pour l'essentiel en effet, les Busards saint-martin nicheurs occupent la moitié ouest, la plus élevée, de notre département, et cette répartition penche au sud : les couples se disséminent çà et là sur les monts de Tarare, le plateau de Chamousset, le pays de la Coise et enfin le Pilat. Avec une nette préférence pour les secteurs les plus piqués non pas des hannetons, mais de petits bois. Cependant, il faut pondérer cela : le pays d'Amplepuis, très favorable avec ses sommets boisés de résineux, riches en jeunes parcelles buissonnantes, et ses pentes occupées par la prairie, accueille peu de couples connus ; et sur les landes du Haut-Beaujolais, un chapelet de données commence à dater un peu.

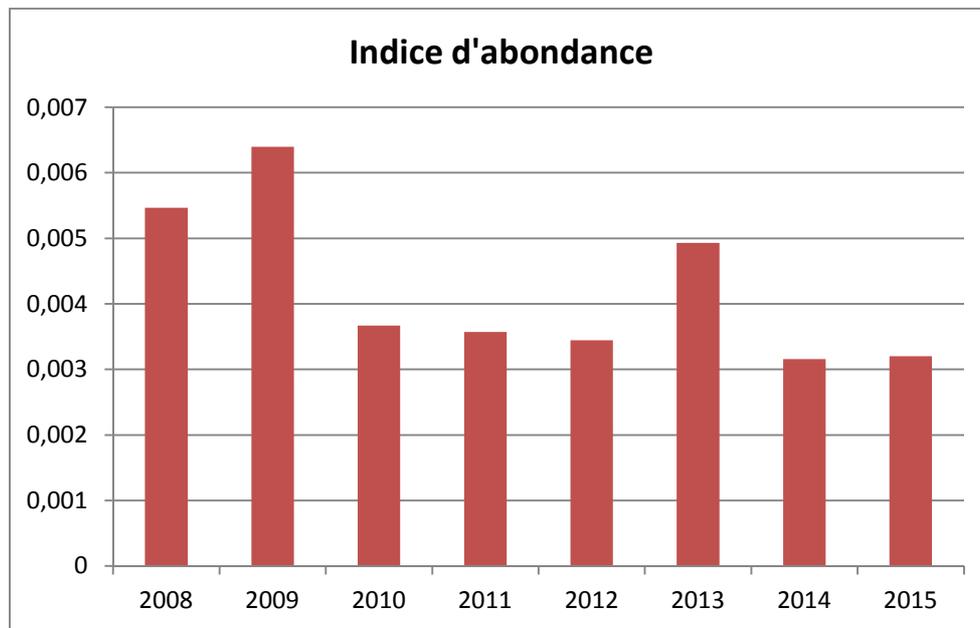
Il existe clairement là un biais de prospection : le pays de Thizy-Amplepuis est, comme vous le savez, le moins prospecté du Rhône ; la haute vallée de l'Azergues et du Reins le sont à peine plus, et dans ces milieux très boisés, ces paysages très fermés, il est clairement plus difficile de détecter un couple de Busards que sur un plateau largement ouvert. Concrètement, il faut avoir la chance de passer le long de leur parcelle, et vous pouvez très bien, au cours d'une balade sur un GR forestier, découvrir un couple nicheur encore jamais noté, cantonné dans une parcelle coupée à blanc deux ans plus tôt, en voyant la femelle jaillir et déverser sur vous un flot d'amabilités. Empressez-vous de décamper, et une fois seulement mise une bonne distance de sécurité entre le nid et vous, notez la donnée.

Le bon secteur à Busard saint-martin, vous l'avez compris, juxtapose des parcelles à l'allure de lande et des zones de chasse plus ouvertes : ce n'est donc pas ce qui manque. En revanche, notre département est encore peu concerné par la colonisation des secteurs de plaine cultivée, où la survie des nichées est de toute façon très aléatoire. Lié aux friches plutôt qu'aux champs en secteur cultivé, le Busard saint-martin, dans le Rhône, présente du coup un profil altitudinal original :

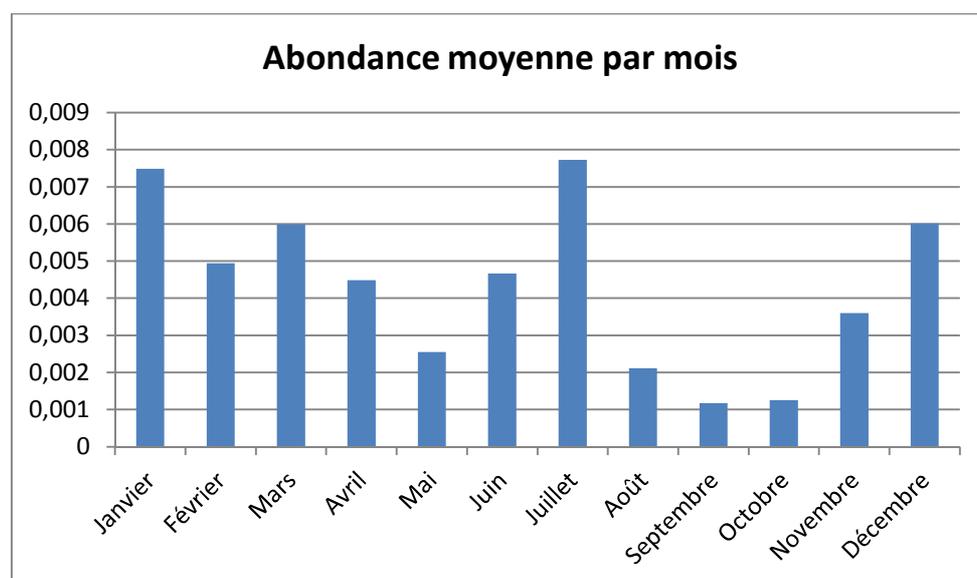


Faut-il le considérer comme répandu ? Ce serait beaucoup dire. L'enveloppe de répartition montre une présence diffuse, voire une belle occupation du tiers sud-ouest, mais qu'en est-il de l'effectif réel et surtout de la tendance ? On estime aujourd'hui – avec bien du mal - la population rhodanienne à une petite cinquantaine de couples au maximum. Impossible d'en

savoir plus, et ce n'est pas l'indice d'abondance de la base qui va nous aider. Il reflète surtout les aléas de prospection... et d'effectifs hivernants. Il y a bien trop peu de données en saison de nidification pour produire un chiffre ayant la moindre chance de vraisemblance. Pour cette espèce difficile à repérer en saison de nidification, il faudrait, pour calculer une tendance fiable, que la pression d'observation sur les zones connues pour abriter des noyaux de population soit à peu près équivalente d'année en année ; c'est évidemment loin d'être le cas.



Un mot, enfin, de son occurrence au cours de l'année. Le Busard saint-martin est là du jour de l'An à la Saint-Sylvestre dans nos contrées, mais ce ne sont pas forcément les mêmes. L'abondance est maximale en hiver et en juillet (peut-être grâce aux observations de familles volantes), et minimale au début de l'automne, avant l'arrivée des hivernants... mais aussi en mai, pendant l'incubation et le début du nourrissage.



La répartition spatiale change aussi. En hiver, il peut être vu, tout simplement, partout. Sur ses secteurs de nidification bien entendu, mais aussi de manière diffuse partout où des ornithos promènent leurs jumelles – d'où, sans doute, le peu de données hivernales dans l'extrême nord-ouest – et notamment sur l'axe Rhône-Saône. La carte montre que les « noyaux » de couples nicheurs (données en vert) forment aussi des zones où l'espèce est souvent notée en hiver (données « bleues »). Faut-il en conclure que les Busard saint-martin du Rhône seraient strictement sédentaires ? Certes pas : les tentatives de le prouver, par marquage alaire, ont conclu... qu'on ne pouvait conclure. Des nicheurs bourguignons ont été retrouvés se dorant la pilule (si l'on peut dire) en Espagne. Il est possible toutefois que des oiseaux plus casaniers hivernent sur leur territoire du printemps passé, et « attirent » ainsi des congénères migrants vagabondant à la recherche de gagnages faciles. S'il y a un collègue dans le coin, c'est qu'il doit y avoir de quoi nourrir son busard, quand il y en a pour un, il y en a pour deux et toute cette sorte de chose.

Pure spéculation, mais qui expliquerait cette superposition du nuage de points.

La conclusion sera comme d'habitude un appel à prospections. Nous ne connaissons pas assez le Busard saint-martin dans le Rhône... Les coupes forestières et parcelles en déprise dans le pays d'Amplepuis-Thizy sont peut-être les milieux au plus fort potentiel en termes de découvertes à faire, car les habitats sont très favorables et le quartier très mal prospecté. Vient ensuite le cœur du Haut-Beaujolais, non seulement les landes où les données ont besoin d'un dépoussiérage, mais aussi, là encore, les jeunes parcelles, spécialement en lisière. Enfin, visez la frange ouest du Beaujolais viticole, notamment au nord – vous voyez, cette « zone grise » entre vignoble et sommets boisés, où l'on trouve de vieilles prairies en déprise, des lisières touffues...

Et ne revenez qu'avec un code atlas certain !